



Le Couvent des Oiseaux

Par MISTIGRIS

UNE NOTE a paru, ces jours derniers, dans deux journaux de Montréal qui a dû mettre martel en tête à la grande majorité de leurs lecteurs. Il y était dit que le Couvent des Oiseaux venait d'être vendu au prix de... Un prix fort élevé. Quel était ce Couvent des Oiseaux? Où s'élevait-il? On avait négligé de le dire. A quoi devait-il d'avoir les honneurs de cette publicité spéciale (un de ces journaux ayant annoncé l'événement dans ses colonnes de première rédaction)? On aimera peut-être à trouver ici quelques détails encore de pleine actualité.

Je commence par rappeler qu'un certain nombre de jeunes Canadiennes ont reçu ou plutôt complété leur éducation dans ce célèbre couvent de France. De là l'élément d'intérêt que comportait la nouvelle. Or, comme on l'a dit, rien n'est plus doux que ce qui se rattache à notre enfance, à notre jeunesse, et, certainement, il n'est pas une personne au monde pour passer avec indifférence devant les murailles de l'école, du collège ou du couvent où elle vécut, où elle eut ses premières camaraderies, où s'ébauchèrent des amitiés destinées à se prolonger pendant toute l'existence. Rien de surprenant, donc, à ce que les anciennes pensionnaires des Oiseaux se soient troublées, en apprenant la fin de ce couvent presque légendaire. Il avait près de cent ans. Les Augustines, ses directrices, élevaient des jeunes filles précédemment, mais ce ne fut qu'en 1818 qu'elles s'installèrent dans le vaste immeuble qu'on appelait, à cette époque, l'hôtel des Oiseaux. Curieuse coïncidence: quand furent créées les religieuses enseignantes par Pierre Fourier, mort en 1640, et béatifié par Léon XIII, elles installèrent leur premier établissement d'éducation rue Saint-Victor, dans un enclos connu sous le nom de Champs-des-Oiseaux.